

VÉLO DÉCOUVERTE

BOURGOGNE 2 020.

Après l'annulation du séjour en Alsace et d'une ou deux balades « Vélo Découverte », hormis une virée en Aveyron, cette escapade bourguignonne était la première sortie loin de nos bases occitanes, comme un souffle d'air frais et de liberté après un long confinement sanitaire, mais aussi une nouveauté pour tout le monde, sauf moi, bien sûr puisque enfant du pays. Claude et Nicole, pour une cause douloureuse, avaient renoncé à ce long déplacement vers les terres ignorées du nord tout comme leurs homologues Saint-Jeannais pour raison de santé, mais c'est, je crois, avec plaisir que Nadia, Celse, Suzy, Patrick, Guy et un certain Royco, poulet de son état s'étaient joints à nous, Yolande et moi, pour des visites culturelles, des dégustations, des balades et des coups de pédale en Côte d'Or, cœur du Pays Burgonde, sans oublier les moments de convivialité et de franche rigolade.

C'est donc le 16 juin avec vingt-quatre heures d'avance sur le calendrier et en complète improvisation que nous commençons ce voyage. L'hôtel « Les Hauts de Meursault » dans le village éponyme, contacté l'an dernier, ouvrait ses portes ce même jour et son restaurant spécialement à notre intention, n'ayant pratiquement pas d'autres réservations que nous huit. C'est ici qu'eut lieu en 1966 le tournage du film « La Grande Vadrouille » avec Bourvil et Louis de Funès.

Avant d'enfourcher nos bicyclettes, faisons un peu d'histoire viticole ou vinicole. Le vignoble bourguignon s'étire sur 250 km, grosso modo d'Auxerre à Macon. Il couvre environ 29 000 hectares produisant approximativement 1 500 000 hectolitres sur un petit millier de communes. À titre de comparaison, celui de Bordeaux s'étend sur 117 000 hectares pour 6 000 000 d'hectolitres, celui d'Alsace 15 500 hectares pour 1 170 000 hectolitres et enfin le nôtre, en Languedoc-Roussillon 245 000 hectares pour 9 000 000 hectolitres qui font de lui le plus vaste de France et sans doute d'Europe, voire du monde, notre pays couvrant, quant à lui, 750 000 hectares, soit 11 % de la surface mondiale. Il s'agit donc d'un terroir de taille modeste réparti sur plusieurs régions : le Chablisien et l'Auxerrois dans l'Yonne, le Châtillonnais au nord de la Côte d'Or et aux portes de la Champagne, la Côte Chalonnaise au nord de la Saône et Loire, le Mâconnais au sud dudit département, le vignoble du Rhône avec le Beaujolais et les

coteaux du Lyonnais au nord du 69, bien que géographiquement hors de Bourgogne, plus quelques terroirs isolés. En ce qui concerne notre échappée, c'est dans les plus remarquables, non énumérés ci-avant, que nous nous sommes posés : la Côte de Nuits entre Dijon et Corgoloin (3 806 hectares) et la Côte de Beaune entre Ladoix-Serrigny et Cheilly-les-Maranges (5 908 hectares). Les principaux cépages sont pour les vins rouges, le pinot noir et le gamay, pour les blancs, le chardonnay et l'aligoté : 31,5 % pour les premiers dont un peu de rosé, 60,5 % pour les seconds et 8 % de crémant. Les climats du vignoble de Bourgogne ont été inscrits au patrimoine mondial par l'Unesco en 2 015 avec les villes de Dijon et de Beaune : le terme climat désigne, ici, une parcelle bien déterminée du vignoble et n'a aucun rapport avec la météorologie.

Dans ce territoire, les appellations sont assez complexes mais on peut simplifier de la manière suivante : tout d'abord, les entrées de gamme, le bourgogne passe-tout-grains pour les rouges et l'aligoté pour les blancs, puis les appellations « Bourgogne Rouge », « Bourgogne Blanc » et d'autres trop longues à énumérer, au-dessus, les AOC de village, c'est-à-dire les bouteilles sur lesquelles sont inscrits le nom du village et le millésime (par exemple : *Gevrey-Chambertin 2 009* ou *Chassagne-Montrachet 2 015*), les Premiers Crus au nombre de 562 où est ajouté le nom du climat ou du clos sur l'étiquette avec mention 1^{er} cru (par exemple *Morey-Saint-Denis 2 004 « Clos La Riotte » 1^{er} cru*) et enfin les Grands Crus au nombre de 33 dont 1 à Chablis et le reste en Côte d'Or (par exemple *Clos de Vougeot Grand Cru 1 926*), les plus prestigieux d'entre eux étant Romanée-Conti (environ 6 000 bouteilles par an) et Richebourg dont les prix atteignent des sommets inimaginables (12 000 € et parfois davantage la bouteille de 75 cl). Lors du classement 2 019 des 50 vins les plus remarquables et surtout les plus chers du monde, la Bourgogne remporte les 3 marches du podium, classe 7 crus dans le Top 10 et 40 sur l'ensemble des 50. Peau de chagrin pour le reste de la planète : les Bordeaux (18^e et 23^e), les Côtes-du-rhône (10^e), la Champagne (24^e et 32^e), l'Allemagne (4^e, 7^e, 34^e et 44^e) enfin la Californie (14^e). On ne parle là que des vins récents, les vieux millésimes étant cotés tels des œuvres d'art : un Romanée Conti 1 945 a été adjugé lors d'une enchère 500 000 € l'année passée (cinq zéros avant la virgule, vous ne rêvez pas !)

Il va sans dire, qu'aucun n'est accessible au commun des œnophiles, aussi, revenons à nos moutons.

Jour 1 - mardi 16 juin :

Nous avons pris possession de notre chambre vers 15 h 00, Royco un peu plus tard et le reste de l'équipe en fin d'après-midi. Au centre du riche village de Meursault et non Mursault où nous allons nous détendre, nous ne dénichons qu'un bar ouvert, envahi par la jeunesse locale. Ne trouvant aucune table pour nous installer, nous nous rabattons sur

notre hôtel pour y tester notre premier kir. Ce dernier est un peu trop liquoreux pour des palais habitués à des boissons plus rudes voire anisées, mais ne semble pas déplaire à certains que je ne nommerai pas, qui reviennent à la charge. Ce cocktail, qui je le souligne est un apéritif bourguignon composé d'un tiers de crème de cassis à 20° de la Maison Legay-Lagoute et de deux tiers de bourgogne aligoté a été déposé à l'institut national de la propriété industrielle en 1952, le chanoine Kir, maire de Dijon en étant sinon l'inventeur du moins le promoteur, d'où son appellation. En soixante-dix ans, il a subi de nombreuses modifications mais surtout des assemblages, parfois improbables, parmi les plus douteux, le breton (simple sirop de cassis et cidre brut ou doux) ou pire encore le cévenol (crème de châtaigne et vin blanc de table), en qualité de Languedocien en cours d'insertion, je ne suis pas fier de cette infâme mixture !

Notre résidence est située sur le piémont de la Côte d'Or, chaînes de collines qui ont donné leur nom au département 21 et non au chocolat, là où s'épanouissent quelques-unes des plus illustres vignes de France. Le site est joli et calme, l'hôtel simple, propre et fonctionnel, le personnel jeune et fort aimable, de quoi passer un séjour agréable, d'autant plus qu'il n'y a presque personne. Nous n'aurons pas droit au buffet copieux et varié habituel, interdit en période de Covid mais à une carte tout de même attractive, spécialement préparée pour nous par les propriétaires et le chef. L'activité de l'établissement attirera d'autres touristes à la recherche d'une table ou des affriolants yeux bleus de la jeune maîtresse de maison. Le dîner est de très bonne qualité et les vins corrects mais pas transcendants sachant que nous n'avons pas tapé dans le haut de gamme, en raison des prix. C'est aussi un moment très convivial qui nous permet d'échanger des idées, de bien se marrer, d'être à l'écoute des projets et des problèmes de chacun, ce qui est rarement le cas dans le courant de la saison.

Chacun regagne ses appartements vers 22 h 00 et nous avons une pensée amusée pour Guytou qui partage sa chambrée avec Royco et non Rocco ! Demain nous attend une étape coriace, pas une mise en jambe à la Bruno avec deux ou trois murs et 140 km ou davantage, seulement un parcours de 115 kilomètres avec 1 200 à 1 300 mètres de dénivelé. Dehors, la nuit est claire et la température presque douce mais la météo s'annonce moins clémente pour les jours à venir. En cas de pluie, nous aurons les caveaux pour nous abriter !

Jour 2 - mercredi 17 juin : 95 km avec 1 050 m de dénivellation.

Le « Pirate » n'étant pas venu avec nous pour secouer le peloton, nous prenons notre temps pour nous préparer et savourer notre petit-déjeuner, le ciel très menaçant avec de gros nuages noirs ne nous engageant pas à partir rapidement. Yves, mon cousin et Christophe, son copain sont venus de leur Auxois lointain (75 km) nous rejoindre pour

partager cette première virée. Les filles, de leur côté ont choisi de visiter Dijon, distante d'une cinquantaine de kilomètres et de s'y rendre, non en voiture mais par le train, si elles trouvent la gare ?

À 9 h 05, nous quittons à droite « Les Hauts de Meursault » par la rue de Volnay qui descend vers le centre, puis bifurquons en direction de Monthelie au milieu du vignoble où s'affairent de nombreux ouvriers, juin étant une phase très chargée dans le travail de la vigne. Nous traversons Auxey-Duresses et Petit-Auxey puis abordons la côte conduisant à Saint-Romain, longue d'environ 3 km, en travaux et relativement pentue (jusqu'à 9 et 10 %). Celse marque une petite pause car il a aperçu un cerisier et, il est maintenant bien connu qu'il a une addiction avérée pour ce petit fruit rouge dont il se goberge sans retenue. Cette action s'appelle chez nous « tatarer », verbe du premier groupe signifiant « voler et manger des fruits chez autrui » : moi qui suis aussi un amateur de guignes mais très scrupuleux, je ne me permettrai pas ce genre de maraudage, tout comme Royco, qui, de par son ancien métier, doit se bien tenir et même fermer les yeux sur une telle forfaiture. Ventre plein, pif et lèvres maculés de jus, il nous rejoint au sommet de la bosse près de la tonnellerie François et frères où il aimerait bien acheter un tonneau qu'on appelle ici « pièce » et qui contient 228 litres ou environ 300 bouteilles, un peu lourd et volumineux pour ramener à Cazilhac, peut-être qu'un « quarteau » (60 l) ou un « baril » (30 l) conviendraient mieux ! L'ami Guy a d'autres préoccupations : une vieille douleur dans le dos qui le fait souffrir depuis le réveil, rien à voir, je présume avec Royco Siffredy. Il décide de rentrer tranquillement au bercail par le chemin des écoliers. Dans la foulée, Yves nous guide sur la crête des falaises d'où l'œil embrasse un large panorama sur les combes boisées, les vignes et au loin la plaine de la Saône mais pas le Mont-Blanc, visible à de rares occasions dans l'année lorsque le ciel est parfaitement limpide, ce dont doute notre Défiant Président. Ensuite, nous nous engageons sur un plateau occupé par des cultures et des prairies parsemées de bois, de bosquets et de friches à un rythme soutenu dans le sillage de nos deux invités jusqu'à Lusigny-sur-Ouche près des sources de la rivière du même nom que nous longeons jusqu'à Bligny-sur-Ouche dans un agréable décor vallonné où dominent les prés avec leurs troupeaux de charolais, dont cette campagne est l'un des berceau. Ce bourg, très fréquenté à la belle saison s'enorgueillit de posséder des maisons anciennes, un relais de diligence, des moulins échelonnés sur les deux rives du cours d'eau, un lavoir très esthétique (441 ont été répertoriés pour la seule Côte d'Or), une église du XIII^e siècle surmontée d'un étonnant clocher en tuf, un train touristique, de très hautes falaises et plusieurs bars ou restaurants bondés car aujourd'hui est jour de marché et, pour nous, l'occasion de boire un café, nul ne se montrant hostile à un break, Royco le premier qui peine en queue de peloton maintenant que son complice l'a abandonné. La D35 sinue au cœur de la vallée ombragée, se glisse sous l'autoroute A6 et rejoint le canal de Bourgogne à Pont-d'Ouche que nous suivons sur le chemin de halage. Ce canal est long de

242 km, il relie le bassin de la Seine à celui du Rhône, une piste cyclable le côtoie sur toute sa longueur. Nous la suivons 7 ou 8 km jusqu'au pied de l'éperon où se dresse le village classé de Châteauneuf-en-Auxois (542 m) dominé par l'imposante forteresse du XII^e siècle et l'église gothique de la fin du XV^e. La pente est rude pour atteindre la Porte du Bas. Celse, en pleine forme, a distancé ses copains de club dans les derniers virages mais pas les deux Semurois qui donnent l'impression de pédaler sans effort (ça, on le savait déjà). Les rues ne sont pas très animées en raison de la pandémie mais nous avisons un restaurant ouvert près des remparts « L'Auberge des Marronniers ». L'accueil est cordial mais le repas moyen : nous ne nous éternisons pas à table d'autant plus que le ciel est de plus en plus inquiétant, nous décidons même de raccourcir le circuit d'une vingtaine de kilomètres et de deux raidillons sérieux en redescendant dans la vallée d'où nous venons puis en remontant sur les hauts-reliefs par une belle grimpe (3,5 km) au pourcentage moyen de 6 à 8 % avec une altitude de 601 m où je me venge de Mister Serre mais toujours loin derrière Yves et Christophe. La route traverse ensuite une vaste croupe verdoyante avant de plonger vers Bouilland au cœur d'une magnifique futaie, elle bifurque ensuite dans la Combe à la Vieille qui descend dans la forêt du Grand d'Hâ jusqu'aux vignes qui couvrent les flancs des mamelons dominant Savigny-les-Beaune. Nous entrons dans les faubourgs de Beaune puis dans la partie historique de la capitale des vins de Bourgogne : 15 km de descente douce, que du bonheur, Royco coquelinant dans le sillage de notre Sémillant Président !

Après une reconnaissance dans les superbes allées pavées des vieux quartiers qui nous convainquent de revenir (ce sera demain après-midi avec les filles), nous partons à la recherche de la voie des vignes jalonnées par des panneaux. Dans un virage serré, j'embrasse le lierre qui recouvre un mur évitant de peu une chute pataude sous le regard hilare de mes compagnons, je n'avais pourtant bu ni vin, ni blanc cassis depuis belle heurette, la lurette régionale. Cette agréable piste dessert les communes de Beaune, Pommard, Volnay puis Meursault, montant, descendant, virant au gré du découpage des clos bordés de murets en pierre sèche. Nous ressentons tous beaucoup de satisfaction à pédaler dans cet environnement propre, pittoresque et sans doute unique en France. À l'approche de 16 h 00, nous pénétrons dans la cour de l'hôtel où nous attend notre flanchard, tout sourire qui nous décrit son retour incertain dans les parages de Melin qui avec son accent chantant est imbitable, même pour ses coreligionnaires et là, il n'y a pas de « G » à la fin du mot, c'est dire !

Après la douche, nous allons boire un pot en ville à l'hôtel des Arts où Guy a posé quelques jalons avec la patronne. Nous retrouvons ensuite nos trois « Bravettes » qui ont déniché la gare mais pas du premier coup et qui sont allées visiter la Cité des Ducs que je ne saurais ni louer, ni critiquer car j'y suis né. Une belle ondée, à l'heure du

déjeuner, arrosera les pavés de la cité ducale, mais pas notre pédalée champêtre, la baraka !

À chaque région, sa spécialité : en Auvergne, c'était l'hypocras, au Pays Basque c'était l'izarra, en Corse c'était le myrte, aux Baléares ce n'était pas terrible, ici ce sera le kir qui égayera nos soirées, mais il ne se déguste qu'en apéritif, donc nous n'en boirons qu'un ou presque, ce qui est plus sage que les séjours précédents où certains soirs, l'ambiance était plutôt à la reviens-y ! Vers 22 h 00 après un dîner fort agréable et quelques échanges avec la direction, très contente de notre présence qui a amorcé la saison, chacun réintègre ses pénates.

Jour 2 - jeudi 18 juin : 55 km avec 450 m de dénivellation.

Ce matin, le ciel est gris et la température fraîche. Le petit-déjeuner est servi à 7 h 45 et le départ un peu avant 9 h 00 pour une courte balade car cet après-midi nous irons, comme prévu, avec nos compagnes visiter les Hospices de Beaune.

Nous descendons à Meursault par la D113B pour rallier vers le sud-ouest la voie des vignes et pénétrons dans le vignoble renommé de Puligny-Montrachet (je précise pour les linguistes du club que l'on ne doit pas prononcer le « t donc tra » mais Mont rachet, puisque l'étymologie du mot est basée sur le latin mons, la montagne et rache, de l'ancien français qui signifie teigne en regard à l'aspect âpre du paysage). Ce village compte 17 premiers crus et 4 grands crus, exclusivement blancs, dont l'appellation « Puligny » qui se targue d'être le plus fameux de tous les blancs en ce bas monde. Les alignements de ceps sont impeccables, d'un vert tendre contrastant avec les ocres des sols calcaires parmi les plus complexes qui soient. On remarque parfois des feuillages jaunis : est-ce la chlorose, le mildiou ou une maladie due à tout l'or amassé par les vigneron, un genre de « Crésustose » ? Le suivant est son cousin Chassagne-Montrachet, tout aussi renommé avec 55 premiers crus et 3 grands crus 85 % en chardonnay et 15 % en pinot noir, ce que recherche Royco. Son voisin, Santenay qui produit une douzaine de premiers crus essentiellement rouges, est le dernier de la Côte de Beaune en Côte d'Or. À la sortie de l'agglomération, après une seconde pause cerise, la voie verte utilise le tracé de l'ancienne ligne de chemin de fer et pénètre dans le département de la Saône et Loire qu'elle quittera vers Nolay après avoir effleuré les localités de Cheilly-les-Maranges, Sampigny-les Maranges, Dezize-les-Maranges, Paris-l'Hôpital et Change, toutes tournées vers le vin, mais aussi l'agriculture et l'élevage. Notre itinéraire croise la D973 où le trafic est intense, il se prolonge de l'autre côté enjambant vallons sur des viaducs et franchissant les montagnes par des tunnels, sans aucun accès vers les sommets où nous devrions nous hisser. Nous décidons de faire demi-tour et de rentrer par le même chemin. En réalité, nous aurions dû emprunter l'ancienne nationale à Nolay, patrie du

Célèbre Lazare Carnot, tourner sur la Départementale 111E conduisant au cirque du Bout du Monde, descendre dans la combe où se niche le château de la Rochepot et escalader la rampe du Mont de Sène avant de déboucher dans les allées apaisantes du vignoble : tant pis ! Nous marquons une pause pour observer un quidam labourant ses vignes, cette image bucolique interpelle notre Cazilhacois qui immortalise la scène avec l'idée de la transmettre au Sieur Bresson de Saint-Bau, pas frère Jacques mais notre « bionome » des chemins, comme il l'a déjà fait avec les pulvérisateurs, atomiseurs et autres qui malheureusement sévissent souvent dans le monde viticole. Le laboureur est très chaleureux et nous engageons une discussion orientée, bien entendu, sur les joyaux du secteur et où nous apprenons que le labourage des vignes permet de ne point tasser la terre permettant au monde souterrain de la géodrilologie de s'épanouir paisiblement, de ne point polluer avec des gaz d'échappement et de nourrir les sols du crottin des chevaux, qui eux ne mangent que du foin ou de l'avoine bio. Ce procédé n'est pas à la portée de tous mais se développe un peu partout maintenant et surtout ici où nous sommes dans un grand cru appartenant au domaine de la Romanée-Conti dont le prix de l'ouvrée (unité de mesure en Bourgogne qui correspond au travail journalier d'un homme : 428 m²) coûterait presque 1 000 000 euros, sachant qu'un hectare contient 24 parcelles, ça fait le pied de vigne à près de 2 700 € : encore des chiffres à faire frémir !

La sonnette d'alarme de Guy indiquant midi, nous prenons congé de notre inlassable conteur et pédalons à vive allure vers Meursault car les volumineux nuages noirs qui ont envahi la voûte céleste lâchent de grosses gouttes éparses, prémices d'une brève et violente averse qui s'abat sur le secteur lorsque nous rentrons nos bicyclettes au garage. Douche prise, nous filons à Beaune, y mangeons un morceau sur le pouce à « L'Air du Temps », retrouvons nos « Bravettes » et nous rendons devant le portail des fameux Hospices de Beaune. L'entrée est gratuite, masquée, limitée en nombre et en temps, mais suffisante pour survoler l'histoire de ce chef-d'œuvre de l'art bourguignon avec ses toitures recouvertes de tuiles vernissées et colorées. Ce bel édifice de style gothique, parfaitement restauré a été construit au XV^e siècle par la gente dame Guigone de Salins et son époux Nicolas Rolin, chancelier de Philippe le Bon, duc de Bourgogne pour servir d'hôpital aux pauvres de la région, il reçut son premier malade le 1^{er} janvier 1452 et fonctionna jusqu'en 1971. Aujourd'hui, il est devenu musée contenant des milliers de pièces, le plus visité de Bourgogne mais aussi réputé pour la vente de charité des vins issus des vignes en dépendant (33 cuvées de rouge et 17 de blanc réparties sur les Côtes de Nuits et de Beaune, majoritairement en premiers et grands crus). En guise de Pommard ou de Corton, nous nous contentons d'un café au bar voisin avant de filer vers Chassagne-Montrachet pour satisfaire le goût œnologique de notre ami Royco. Mais en quittant la ville, nous avisons un bâtiment moderne « Nuiton-Beaunoy » et décidons d'y faire un stop pour une dégustation. Cette dernière est orchestrée par une agréable

hôtesse qui nous propose une dizaine de vins, de l'appellation Hautes Côtes de Beaune aux AOC et premiers crus nous permettant de percevoir la différence entre chaque qualité. En repartant, le coffre est plein mais pas de Chassagne où nous nous hâtons d'aller avant la fermeture des chais. Malheureusement, il n'est pas possible de tester, donc difficile d'acheter. Nous rentrons chez nous où nous attendent Nadia, Suzy et Yolande.

Petit tour en ville en quête d'un restaurant pour demain soir, bien sûr chez la « connaissance » de Guy qui nous sert un excellent kir mais nous annonce que nous n'aurons pas d'œufs en meurette, spécialité bourguignonne, toujours à cause de cette foutue Covid qui a perturbé le monde jusqu'au fin fond des cuisines murisaltiennes. Aux « Hauts de Meursault », nous dînons dans un restaurant presque complet, la présence d'une délégation gangeoise en uniforme jaune et bleu ayant attiré tous les badauds et touristes du coin ou en transit dont une écurie de 4x4, très semblable à un quarteron de chasseurs. Je ne me souviens plus si nous avons pris un apéritif avant le repas, je crois que oui compte tenu de mes propos inconséquents ci-avant ?

Jour 3 - vendredi 19 juin. 108 km avec 1 400 m de dénivellation.

Au lever du jour, le ciel est gris et la température basse, ce qui n'incite pas à la baguenaude. Les « Bravettes », maintenant qu'elles ont repéré la gare SNCF retourneront à Dijon pour visiter le Palais des Ducs et la Tour Philippe Le Bon, randonner autour du lac Kir, encore lui (le plan d'eau a été creusé pendant son mandat dans les années soixante et est alimenté par l'Ouche) et dans les combes sauvages qui descendent de Talant, le village de mon enfance devenu ville sur son piémont, voilà un programme bien ambitieux. Guy, mal remis de ses vieilles douleurs chaperonnera le trio, il excelle dans cet exercice, parfait antidote pour sa lombalgie. À moins que Royco ????????

Nous nous rendons en voiture à Vougeot, la prospère, par la nationale et la route des grands crus et démarrons notre balade vers 10 h 00. La D122 nous amène à Chambolle-Musigny, coquet village niché au pied des collines rocheuses couvertes d'un épais manteau forestier. Elle se coule dans la combe d'Ambin bordée de falaises calcaires noyées dans la végétation, puis dans les ultimes lacets, se faufile entre deux énormes rochers, puis au pied de hautes parois grises avant de déboucher dans une zone totalement dégagée et un panneau indiquant Col de la Gourdasse 463 m. Bien sûr, nous ne pouvons manquer de nous afficher devant une telle épitaphe, mais qui est donc cette gourdasse, pas parmi nous puisque ce mot est féminin ? Que c'est-il passé en ces lieux pour qu'on dénomme ainsi ce col, un des rares homologues en Côte d'Or ? Le village le plus proche se nomme Chamboeuf, nos compteurs indiquent 7,5 km avec une moyenne de

5 à 7 %, tout au plus, il s'étale dans un paysage très différent, fait d'un vallonnement infini couvert de forêts et de cultures diverses. La route redescend ensuite vers Semezanges puis grimpe sèchement vers le hameau de Montculot où vécut Alphonse de Lamartine, ensuite, elle rejoint Urcy, la vallée de l'Ouche et Pont-de-Pany par une belle descente dans des paysages qui pourraient faire penser aux Causses, mais en modèle réduit. Un ciel d'encre obscurcit l'atmosphère vers le septentrion et c'est par là que nous nous dirigeons. Après avoir franchi l'autoroute A6, nous musardons sur une portion plate ou presque, entrons dans Mâlain, dominé par les ruines d'une forteresse médiévale du XI^e siècle en restauration, puis basculons dans un étroit ravin avant d'attaquer un raidillon de 2 km conduisant au superbe village de Baulme-la-Roche adossé aux très hautes falaises éponymes, comptant un magnifique Prieuré datant de 1501, de belles demeures en pierre taillée, une mare aux canards avec un fort joli lavoir. La grimpette continue après la dernière maison sur 3 ou 4 km pentus. Patrick a pris les devants avec aisance (il est comme ça notre Pugnace Président lorsqu'il a la patate, il oublie son âge, son palpitant, ses bronches et ses stents : il n'est pas le seul), derrière, le minuscule peloton que nous formons s'étire sur la chaussée humide. Au sommet, j'ai pratiquement rejoint mon Valeureux Président, tandis que Celse semble chercher, non son souffle mais un cerisier accessible, nombreux sur les coteaux, Royco, quant à lui, curieux s'est avancé sur le chemin conduisant au belvédère ce qui expliquerait son retard ? En raison du temps, nous raccourcissons notre circuit en coupant par le village de Panges sur une communale étroite, dégradée et gorgée d'eau, les gros cumulus aperçus vers Mâlain ayant déversé leur déluge de pluie avant notre arrivée, la chance est encore avec nous. Nous arrivons sur la D7 qui en 10 km descendants, dans une étroite vallée, appelée Val Courbe, au travers d'un couvert végétal aux arbres majestueux, nous amène dans la commune de Val Suzon. La magie du lieu serait totale s'il y avait un rayon de soleil. Il est déjà midi bien tassé et le seul restaurant à porte close, nous devons continuer jusqu'à la prochaine bourgade par le Val de Suzon, long de 11 km, dans un agréable paysage de collines boisées et de prairies herbeuses. Cette vallée idyllique est souvent empruntée par les cyclistes locaux, il y en a d'ailleurs deux qui nous dépassent à une allure que je qualifierai de provocatrice voire belliqueuse qui a l'heur d'asticoter notre Bouillant Président qui se lance à leur poursuite puis abandonne voyant que nous n'avons pas accroché le wagon. Il n'est pas encore 13 h 00, lorsque nous arrivons à Messigny-et-Vantoux (274 à 543 m d'altitude, rien de comparable avec le Géant de Provence sinon son homophonie), car nous avons très bien roulé sur ce parcours bosselé. L'Auberge des Tilleuls, d'aspect fort accueillant, affiche « complet » et c'est tant mieux car sa table de qualité nous aurait retardés, le bar-tabac du Lion d'Or est très simple et nous y mangeons un steak haché accompagné d'une salade et de purée. Voilà qui ne troublera pas notre digestion en vue de la dure côte qui nous attend pour rejoindre Étaules sur 3,5 à 4 km avec 6 à 9 % de dénivelé. Nous continuons vers Darois où se situe l'aéroclub de

Dijon et la société Robin-Aircraft, constructeur d'avions monomoteurs légers en bois, puis vers Prenois pendant 5 km face au vent sur une succession de brefs et raides coups de cul. À proximité du circuit automobile où se disputèrent sept Grands Prix entre 1974 et 1984, nous basculons sur une descente sinueuse et roulante de 9 km dans un bel environnement forestier. Après un court répit dans la vallée verdoyante, nous entamons la dernière difficulté de la journée, la côte de la Cude à la sortie de Velars-sur-Ouche, longue de 4 km avec un très fort pourcentage sur le premier tiers. Un cerisier vient fort à propos, calmer l'ardeur des plus fringants. Les fruits sont bien mûrs, juteux et goûteux mais les branches basses ont déjà été grappillées, qu'à cela ne tienne, le plus léger du peloton se hisse en haut du tronc, tronc qui est juste au ras de la clôture côté chaussée donc dans le domaine public ! Au rond-point, nous tournons à gauche vers la forêt puis dévalons une bosse, réputée ici et appelée « les lacets de Marsannay » où nous retrouvons les vignes de la première appellation viticole en quittant l'agglomération dijonnaise, Marsannay-la-Côte, principale pourvoyeuse de rosé, rare dans la région. Au cœur du village, nous empruntons, à droite, la route des grands crus et découvrons successivement les villages de Couchey, Fixin, Brochon, Gevrey-Chambertin, Morey-Saint-Denis, Chambolle-Musigny et enfin Vougeot, notre point de départ.

Étant proches du fameux Clos de Vougeot, il serait dommage de ne point y jeter un coup d'œil. Le château, construit par les moines de Cîteaux, qui trône au milieu du clos date du XIIe siècle, ce dernier couvre une superficie de 50 hectares partagés en 18 lieux-dits appartenant à 84 propriétaires, son encépagement est uniquement du pinot noir. Il est le siège des Chevaliers du Tastevin. C'est un superbe bâtiment de style cistercien que nous n'aurons pas le temps de visiter, principalement la cuverie et ses quatre pressoirs d'origine. Un second monument de style Renaissance a été édifié au XVIe siècle sur la clôture nord, il a beaucoup moins de charme. Un peu plus loin, en tournicotant dans le lacs des allées sillonnant le vignoble, nous dénichons le fameux « Romanée-Conti » qui ne diffère en rien des autres climats l'entourant, eux aussi grands crus renommés et que rien n'indique. J'avais visité cet endroit avec Patou, amie de mon neveu et gestionnaire de quelques rangées de ceps au domaine en 2 017 ou 2 018. Celse, ce badin, ce fripon, ce matois au regard chafouin, tente par tous les moyens de m'immortaliser au pied du calvaire qui trône sur le muret du clos, je crois qu'il y est presque parvenu. Il est comme le serpent de la Genèse, prêt à commettre le mal, ah, ces calotins ! Cela ne m'étonne pas que dès qu'il voit une pauvre couleuvre, il lui vienne à l'idée de lui aplatiser la tête, de l'écrabouiller, de la découper en morceaux. C'est ce qu'il fait, me dit-il, lorsqu'il aperçoit ces inoffensifs reptiles sur sa pelouse ou près de sa piscine. Il n'est malheureusement pas le seul au CC Ganges. J'espère qu'il n'est qu'ophiophobe et pas misanthrope, car je n'aimerais pas terminer en rondelles dans sa poubelle ! Après avoir essayé de leur ouvrir les yeux sur le monde qui les entoure et non sur la guidoline de leur cintre, je vais devoir leur inculquer des notions basiques de respect de la nature et de tous ses

composants dont le monde rampant de l'herpétologie : ça ne va pas être facile mais je trouverai de l'aide en la personne de notre éco-bio-marcheur, gourou de ces Dames. Moins Inquisiteurs mais plus déconcertants, les hordes de Chinois et de Japonais en goguette dans le secteur ne manquent jamais de fureter et à l'occasion de prélever une pincée de terre ou un caillou, mais aussi les restaurateurs orientaux qui y cueillent les feuilles pour élaborer sarma roulé ou dolma farci au riz : rien ne décourage les fétichistes et idolâtres de tout poil.

Vers 19 h 00, nous sommes de retour et nous nous préparons pour ce soir en attendant les « Bravettes » et leur archange. Le quatuor a flâné dans les rues piétonnes, évité le marché grouillant de monde, grimpé les 316 marches de la Tour Philippe Le Bon d'où le regard embrasse la campagne sur 360 °, testé le plat favori des gens du coin qu'est l'œuf en meurette, raté en l'occurrence, sur la pittoresque place du Bareuzai pendant la ramade, visité le Musée de la vie bourguignonne, acheté du pain d'épices chez le Maître de cette spécialité dijonnaise, musardé dans le Jardin de l'Arquebuse, emprunté la coulée verte conduisant au lac pour une courte balade avant de reprendre le train.

À 20 h 00, nous sommes attablés, sans l'ami Royco invité par des amis dijonnais, à l'Hôtel des Arts conseillé et réservé par Guytou. Nous y dégusterons après le kir traditionnel et avec plaisir des spécialités bourguignonnes : œufs en meurette, la patronne ayant travaillé au corps son maître queux pour nous être agréable et poulet sauce Gaston Gérard. Tout le monde apprécie cette cuisine régionale fort réussie. Il ne nous reste plus qu'à remonter chez nous en devisant pour les uns et papotant pour les autres, je vous laisse deviner qui fait quoi, Guy a son idée !

Jour 4 - samedi 20 juin. 98 km et 1 100 m de dénivellation.

Aujourd'hui, le ciel est dégagé mais la température nous force à enfiler blouson léger ou coupe-vent. Guy a réintégré le groupe car cette dernière sortie devrait être plus facile que la précédente.

Nous nous dirigeons vers Beaune par les chemins des vignes qui nous sont maintenant familiers, contournons l'agglomération et prenons la D20F qui se faufile dans la plaine entre l'ancienne nationale 74 et l'autoroute A6, aux confins des vignes qui produisent ici des vins plus ordinaires. Nous dépassons Chorey-les-Beaune, Ladoix-Serrigny, Corgoloin et enfin Comblanchien. Ces deux dernières localités, outre le fait d'être vigneronnes comptent d'importantes exploitations d'où sont extraites des pierres sèches mais surtout marbrières très utilisées dans le bâtiment, partout dans le monde. Nous laissons la civilisation derrière nous pour grimper dans la large Combe des As. Longue de 3 km, elle s'insinue doucement entre bois, coteaux et falaises parfois défigurées par les

carrières. Celse, après un arrêt dans une ancienne exploitation, maintenant abandonnée aux artistes et appelée Street Art on the Rock, se sentant pousser des ailes est parti à vive allure, il s'est refait la cerise, pourrait-on dire ! Nous le laissons filer vers ses amours car nous le retrouvons près d'un cerisier, à l'entrée de Villers-la-Faye, village paisible des Hautes Côtes. Après une belle ventrée, nous rejoignons Chaux puis dévalons sur Nuits-Saint-Georges que nous quittons, non sans avoir jeté un coup d'œil à ses belles demeures et principalement aux chais JC Boisset où se mêlent avec harmonie moderne et ancien, puis longeons le Meuzin, petite rivière fantasque qui rejoint au sud la Dheune affluent de la Saône. L'environnement est très accidenté avec des collines boisées, des cultures de petits fruits rouges, des prairies et encore quelques vignes. Un peu avant midi, nous entrons dans Ternant (428 m), pas l'ombre d'une auberge pour calmer l'inquiétude de notre Cévenol mais un panneau indiquant « Ferme de Rolle » à qui nous téléphonons pour réserver une table. Pour une mise en appétit, nous avalerons une redoutable montée à deux chevrons, dégusterons plusieurs rampes rudes (3,5 km de 4 à 11 %), nous aurons bien mérité notre pitance ! Le hameau que j'avais connu désert dans ma jeunesse, a subi au cours des âges de nombreux aménagements, c'est aujourd'hui un ensemble de bâtiments en pierre artistiquement restauré et une table plus gastronomique que campagnarde. Nous n'y sommes pas accueillis avec le sourire, du moins l'imaginons-nous car la patronne porte un masque et nous invite sèchement à faire de même. Nous n'en avons pas, qu'à cela ne tienne, elle peut nous en vendre à 1 € pièce : c'est ça ou rien, ce que nous comprenons mais la manière n'y est pas. Le repas est très bien et le service impeccable, mais Madame n'a pas montré le bout de son nez, sauf à la caisse. Nous reprenons notre balade, sitôt le café bu profitant d'un temps agréable, d'un macadam impeccable, d'un paysage sauvage et paisible. Après Détain-et-Bruant, nous glissons vers Arcenant par la Combe Perthuis, ce charmant village est la capitale bourguignonne du cassis, de la framboise et de la groseille, mais aussi d'une variété de pêche de vigne, propre à la Côte d'Or. Nous voguons dans le vignoble jusqu'à Pernand-Vergelesses où nous cafouillons un peu et retombons près de la N74 à hauteur d'Aloxe-Corton. La virée se termine par les voies interdites aux voitures au départ de Savigny-les-Beaune qui nous incite à un bref arrêt pour admirer les extérieurs du château et prendre connaissance du panneau présentant son musée hétéroclite que nous reviendrons voir demain matin. Se succèdent ensuite Beaune, Pommard, Volnay et enfin Meursault. Il est un peu plus que 17 h 00 quand nous entrons dans la cour de l'hôtel. Douche, kir et dîner terminent cette dernière journée cycliste en Bourgogne.

Jour 5 - dimanche 21 juin :

Après le petit-déjeuner, nous réglons nos comptes, pacifiquement, avec Gaspard, le Maître des lieux, saluons Royco qui a des rendez-vous à honorer sur la route du retour après un crochet à Cheilly-les-Maranges où il devrait dénicher son fameux Chassagne-Montrachet, recommandé par le patron. Sans doute, le partagerons-nous prochainement ?

Avant de clore cette tournée, nous nous rendons donc à Savigny-les-Beaune pour visiter le remarquable musée de Monsieur Michel Pont, riche propriétaire terrien et ancien pilote automobile. Un domaine d'une vingtaine d'hectares entoure un château du XIVE siècle et de multiples collections parmi lesquelles, la plus importante de voitures Abarth, une centaine d'avions de chasse, des véhicules de pompiers, des motos anciennes, quelques antiques vélos, des engins agricoles et viticoles, des modèles réduits, des maquettes etc. C'est à la fois surprenant, impressionnant et enrichissant.

Nous en sortons vers midi, la tête pleine d'images, déjeunons sur la place voisine à la brasserie « R... de Famille » : pas de kir, ce qui est sage pour la conduite. Vers 14 h 00, après avoir chargé nos vélos laissés à Meursault, les Gangeois prennent la direction du sud et du soleil et nous, celle moins lumineuse de Dijon et de Talant, quoique ?

Ainsi se termine un séjour (tant attendu par un certain Serre) sans eau au pays du vin, il fallait le faire, notre Éclairé Président bénéficiant d'une bonne étoile à chacune des sorties depuis sa nomination : faudrait bien qu'on le garde encore un peu !

La suivante, en juin ou septembre 2 021, pourrait être dans la magnifique Sierra de Guara une cinquantaine de kilomètres au sud du Mont Perdu, lui-même situé dans les Pyrénées centrales espagnoles puisque personne ne se manifeste pour une vadrouille en Tasmanie, le Cévenol, c'est bien connu, n'étant pas un grand voyageur, j'en connais même qui sont perdus, si debout sur leurs pédales, il n'aperçoit pas le toit de leur maison : avis aux amateurs (on planche déjà sur le sujet) ?

Talant, le 30 juin 2020.

Le Bourguignon Retrouvé.